

révélaient, seuls, la gravité, elles ne goûtaient, dans leur incessante torture, d'autres consolations que celle qu'elles puisaient dans leur mutuelle tendresse.

Personne n'en eût douté, en les voyant ce soir-là, dans l'obscurité de la prison où la tolérance capricieuse de leur gardien avait, comme par faveur, laissé une chandelle allumée, assises auprès d'un feu de pauvre en train de s'éteindre, serrées l'une contre l'autre, la main dans la main, ne faisant trêve à leur silence que par quelques hâtives réflexions sur leur état misérable.

— Combien douloureuse pour nous aujourd'hui, cette fête de Noël ! murmura soudain madame Royale.

— C'est la seconde fois qu'elle nous trouve captives, observa madame Elisabeth. Déjà, l'an dernier, nous étions ici.

— Oui, mais l'an dernier, mon père, ma mère, mon frère étaient avec nous. Nous étions tous réunis. Le soir venu, on nous laissa ensemble. Le roi nous lut lui-même la sainte Messe, un chapitre de l'*Imitation*. La prière fut plus solennelle et plus fervente ce soir-là. Nous eûmes encore, malgré tout, un peu de bonheur. Vous en souvenez-vous, ma tante ?

— Oui, Thérèse, je m'en souviens, répondit madame Elisabeth. Mon pauvre frère ! Pauvre Antoinette !

Sa voix expira dans une poussée de larmes, tandis que madame Royale continuait avec émotion :

— Cette année, nous sommes seules ; je porte le deuil du meilleur des pères, que des monstres ont odieusement assassiné ; je ne sais si ma mère vit ou si elle est morte, et de mon malheureux frère nous ne savons qu'une chose : ce que nous apprennent ses gémissements qui parfois montent d'en bas jusqu'à nous, c'est qu'on le martyrise.

A ces mots, entrecoupés de sanglots, madame Elisabeth attira sa nièce contre elle et, caressant ses cheveux, lui dit :

— Nous ne sommes pas seules, ma chérie, Dieu est avec nous.

— Il me semble parfois qu'il est si loin ! poursuivit madame Royale. Que ne nous défend-il contre les méchants ? Que ne nous protège-t-il ?

Sa tante lui mit doucement la main sur la bouche et lui dit :

— Voilà de mauvaises paroles, Thérèse, puisqu'elles donnent à penser que tu doutes de sa bonté. Ses desseins sont impénétrables. Mais il n'est pas défendu d'espérer qu'il nous rend la terre si cruelle que pour nous faire plus dignes du ciel.

Toute dolente, madame Royale posa sa tête sur l'épaule de madame Elisabeth.

— Vous êtes une sainte, chère tante, soupira-t-elle, je voudrais être comme vous !

Un silence suivit ces paroles ; les prisonnières se recueillaient. Pendant quelques instants, elles semblèrent absorbées en une méditation profonde, comme perdues dans un rêve qui les emportait très loin au delà de l'affreuse réalité de leur existence de captives.

Madame Elisabeth y revint la première. Elle ne s'était pas abandonnée à des rêveries, elle ; mentalement, elle avait prié. Comme venait de le dire sa nièce, c'était une sainte pour qui, jusqu'à l'échafaud qui déjà la guettait, la prière devait être le refuge suprême, le refuge où l'on puise la résignation et le courage. Quand elle priait, on l'eût dite détachée du monde et marchant dans le bruit des musiques célestes, ravie, extasiée, sur la route du ciel. Aussi, ce soir-là, lorsque cessa sa pieuse méditation, elle semblait descendre d'une autre sphère, et ne recouvrer sa sérénité coutumière qu'après avoir plané bien haut au-dessus de la méchanceté des hommes et de l'abîme de souffrances où elle était plongée.

En abaissant son regard sur sa nièce, elle fut surprise de constater, à la lueur de la flamme jaunâtre qui éclairait la prison, que le visage de la jeune fille avait changé d'expression. Il n'y restait rien de la brève révolte de tout à l'heure : il s'était pacifié ; dans les yeux encore humides de larmes qui en avaient coulé brillait un sourire attristé, qui semblait n'y briller qu'à regret. Sous le regard de sa tante, elle se redressa ; se dégagea doucement de l'étreinte affectueuse dont elle avait subi le charme et parut toute réconfortée.

— A quoi penses-tu, mon enfant ? lui demanda madame Elisabeth.

Madame Royale se frottait les yeux, comme se réveillant.

— J'étais à Versailles, en l'an 1788, il y a cinq ans, dit-elle. J'ai revu la chapelle du